



Georges Arvanitas Trio

3 A.M. + Cocktail For Three

1 CD Essential Jazz Classics / Pias



Réédition. Dans les liner notes du 33-tours de "3 A.M.", que le label catalan Essential Jazz Classics a eu la bonne idée de reproduire, François Postif rappelle une anecdote à propos du leader de cette séance parisienne, la première sous son nom du pianiste natif de Marseille (alors âgé de vingt-sept ans) et incontournable des clubs parisiens toute sa vie durant, ou presque : « Tu sais, Doug, c'est réellement ma première session et j'ai un peu peur ! » À quoi Doug Watkins répondit : « Mon vieux, pour moi, n'importe quelle session est la première ! » Avec Art Taylor, Watkins formait une rythmique « extrêmement bien rodée », qui swinguait « du tonnerre », dit, toujours, François Postif. Sous l'influence bénéfique de ses modèles (Bud Powell, Horace Silver, Duke Jordan, Thelonious Monk), Arvanitas signait là de prometteurs débuts *as a leader*, comme on dit dans le pays de ses sidemen. Outre cinq relectures de standards modernes (notre préférence allant à *Softly As In A Morning Sunrise*, dont la mélodie est comme suggérée du bout des doigts), on appréciait les deux originaux : le morceau-titre (ainsi nommé parce que le disque fut enregistré tard dans la nuit) et *T.W.A. Blues*. Mais c'est cependant son deuxième 33-tours, gravé six mois plus tard avec une rythmique différente mais pas moins swingante qu'Arvanitas s'affirmait réellement. Toujours à l'ombre de ses maîtres, mais avec plus d'autorité, il recevait son baptême du feu sur le très enlevé *Tune Up* et le bien nommé *Bluesy Blues* final. Reste que c'est avec "Soul Jazz" qu'il passa au niveau "supérieur plus". Ça tombe bien : il vient aussi d'être réédité (lire p. 36).

• PETER CATO

"3 A.M." : Georges Arvanitas (p), Doug Watkins (b), Art Taylor (dm), Paris, 10 septembre 1958. "Cocktail For Three" : Arvanitas (p), Gene Taylor (b), Louis Hayes (dm), Paris, 4 mars 1959.

Un membre de la rédaction choisit dans sa discothèque un grand classique, un trésor oublié ou un disque injustement méconnu.

Jacques Thollot

Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer

Futura Records - 1971



Longtemps, ce disque au spleen contagieux resta introuvable. Paru au début des si aventureuses années 1970, il ne fut réédité en CD que deux (longues) décennies plus tard. Produit par Gérard Terronès, qui vient hélas de nous quitter – voilà pourquoi, pris d'un petit coup de blues, j'ai ressorti mon vinyle d'époque pour le poser sur ma platine –, il avait permis à un musicien pas tout à fait comme les autres, enfant prodige et rêveur patenté, sorte d'Antoine Doinel réincarné batteur, d'enregistrer quatorze instrumentaux en solo (de batterie, mais pas que) ou en duo avec lui-même. Car non content d'exceller derrière les fûts, ce grand Jacques faisait surgir un flot de musique de moutin pianos, orgues et claviers électroniques mis en son et en scène par la grâce du re-recording. Une musique aux vertus oniriques, douce et sauvage, osée et rassurante, mélodique et abstraite, définitivement poétique, et que l'on classerait volontiers, aujourd'hui – et pourquoi pas – dans la catégorie electro-jazz, tendance "cinématique". Depuis quarante-cinq ans, ce disque me hante. Des titres comme *Cécile*, *Qu'ils se fassent un village ou bien c'est nous qui s'en allons*, *Quiet Days In Prison* ou encore *De D.C. par J.T.* (offert par Don Cherry) valent bien, pour moi, les plus belles *en allées* d'un Sun Ra ou les petits bibelots d'invention sonique d'un François de Roubaix. Alors, jetez si vous voulez cette girafe à la mer, mais ne manquez pas de (re)découvrir ce disque, s'il vous plaît. Et n'oubliez pas, n'oubliez jamais que Gérard Terronès était un sacré producteur.

• PETER CATO



Michaël Attias Quartet

Nerve Dance

1 CD Clean Feed / Orkhestra



Nouveauté. Né en Israël de parents marocains, élevé à Paris puis à Minneapolis, citoyen de New York, ce pluri-saxophoniste disciple de Lee Konitz et Anthony Braxton, partenaire de Paul Motian, Anthony Coleman, Tony Malaby ou Kris Davis, Michaël Attias est aussi l'un des piliers du label libertaire portugais Clean Feed. Pour ce sixième album, il a constitué, autour de son incisif alto, un nouveau quartette ébouriffant : John Hébert, compagnon fidèle de longue date, l'explosif Nasheet Waits et un nouveau venu dans sa galaxie, le pianiste expressif cubain-américain, Aruán Ortiz. La séance débute idéalement par une lecture fiévreuse d'un standard "attiasien", *Renku*, pour souder la cohésion du groupe. La deuxième pièce, *Nerve & Limbo*, est inspirée par le son du piano du regretté Masabumi Kikuchi. La culture littéraire du leader est très pointue et lui sert également de source d'inspiration, notamment pour *La Part Maudite* qui fait référence à un ouvrage de Georges Bataille et pour la composition délicieusement free *Pèse-Nerfs*, qui reprend le titre d'un recueil d'écrits d'Antonin Artaud. Cet album alerte et ambitieux n'est jamais cérébral car il est illuminé par les esprits bienveillants d'Elvin Jones, de Charlie Parker, Mingus, Monk, Andrew Hill et Ornette Coleman. Recommandé !

PAUL JAILLET

Michaël Attias (as), Aruán Ortiz (p), John Hébert (b), Nasheet Waits (dm). Paramus (New Jersey), Trading 8's.



Eric Bibb

Migration Blues

1 CD Dixiefrog / Harmonia Mundi



Nouveauté. En observateur-commentateur de notre société, Eric Bibb ne pouvait rester indifférent aux drames subis par les migrants et réfugiés. Comme l'écrit la poétesse Warsan Shire : « *Personne ne pousse ses enfants dans un bateau, sauf si la mer est plus sûre que la terre ferme.* » Tout au long de quelque treize compositions et deux reprises, Eric Bibb évoque ces migrations volontaires ou forcées, économiques, climatiques, politiques qui déplacent des peuples. Il évoque le sort des Syriens comme des Mexicains et n'oublie pas les anciens esclaves afro-américains partis chercher une vie meilleure dans le Nord ni la déportation des Amérindiens. Si le sujet est grave, il est traité sans pathos. Même si l'émotion affleure souvent, le chant est intimiste et chaleureux, sur fond de cordes frottées ou pincées avec délicatesse, qu'il s'agisse de guitares de toutes sortes ou de banjos. La même sobriété anime l'harmonica de Jean-Jacques Milteau, sauf dans l'enjoué *La vie c'est comme un oignon* où il évoque le Grand Dérangement des Acadiens sur un rythme de valse two-step. L'humour n'est pas absent de certaines pièces, comme *Diego's Blues* où Eric Bibb invente un neveu latino à Robert Petway et il retrouve la veine des meilleures réussites du country blues avec *With A Dolla' In My Pocket* et *Blacktop*. Les reprises de Bob Dylan et Woody Guthrie s'insèrent bien dans un album profond et humaniste qui fera date dans la carrière d'Eric Bibb.

• JACQUES PÉRIN

Eric Bibb (voc, g, bjo), Michael Jerome Browne (g, voc, bjo, mand, triangle), Jean-Jacques Milteau (hca), Ollid Linder (dm, perc, b), Big Daddy Wilson (voc), Ulrika Bibb (voc). Sherbrooke, Québec.